

Recherches sociographiques

Arnaud SALES et Noël BÉLANGER, *Décideurs et gestionnaires*

Albert Whilhelmy

Volume 30, Number 1, 1989

URI: id.erudit.org/iderudit/056423ar
<https://doi.org/10.7202/056423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales,
Université Laval

ISSN 0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Whilhelmy, A. (1989). Arnaud SALES et Noël BÉLANGER, *Décideurs et gestionnaires*. *Recherches sociographiques*, 30(1), 135–136. <https://doi.org/10.7202/056423ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques,
Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

dans bien des cas la mise en place d'une telle philosophie de gestion. Si l'analyse de Cascades-Kingsey Falls (Aktouf) illustre bien ces phénomènes, on ne trouve pas pour autant dans les chapitres théoriques une réflexion de fond sur la notion et la conception de participation, à mon sens, l'un des principaux éléments de légitimation des nouveaux principes organisationnels par les gestionnaires. Elle aurait peut-être permis de pousser un peu plus loin la mise en perspective de leurs présupposés idéologiques.

D'autre part, l'absence de certains terrains d'observation est pour le moins étonnante. Par exemple, aucune étude ne porte sur le mouvement coopératif, pas même sur le mouvement Desjardins. Rien non plus sur Hydro-Québec. Dans un cas comme dans l'autre, il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de ces organisations dans notre société, ni sur le riche univers symbolique qui les associe si intimement à notre culture. Aussi, pareille carence, si elle n'entache en rien la qualité des travaux empiriques réunis ici, limite cependant quelque peu la portée générale de l'ouvrage.

Malgré ces réserves, le recueil dirigé par Gladys Symons est à la fois pertinent et de très bonne qualité. Plus qu'une synthèse sur le sujet, il nous livre des perspectives fort enrichissantes pour la recherche en sociologie des organisations.

Daniel MERCURE

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Arnaud SALES et Noël BÉLANGER, *Décideurs et gestionnaires. Étude sur la direction et l'encadrement des secteurs privé et public*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1985, 421 p.

Disons d'abord que le titre ne cerne pas tellement bien le contenu des études du livre et qu'il prête même un peu à confusion. Je m'attendais à y trouver une différenciation de direction et d'encadrement entre secteur privé et secteur public. On tombe plutôt sur un ensemble de données propres aux décideurs et gestionnaires de chaque secteur, données qui les différencient sous un angle plus sociologique qu'administratif.

Après une brève distinction entre ce qu'on appelle « le privé » et « le public », et entre encadrement et direction, les auteurs nous livrent les résultats d'une série d'études assez disparates. La première porte sur les traits sociaux des décideurs et des gestionnaires (âge, sexe, lieu de naissance, langue maternelle, religion, situation familiale, origine sociale, formation scolaire, etc.).

Trois autres études gravitent autour de la question linguistique. Une première nous renseigne sur le pourcentage de francophones, d'anglophones et d'allophones dans les postes de cadres ; la deuxième poursuit sur la langue de travail ; la troisième passe en revue les opinions des administrateurs sur la politique linguistique, le statut des langues officielles et les normes de recrutement en fonction de l'appartenance linguistique. Ces chapitres ont encore un caractère d'actualité, car « comme des poussées de fièvre plus ou moins régulières, le problème de la langue vient affecter périodiquement la société québécoise qui y trouve d'ailleurs une partie de sa dynamique ». (P. 235.)

L'ouvrage examine ensuite la mobilité des dirigeants, leur passage du privé au public et l'inverse. À ma connaissance, il s'agit ici de l'étude la plus exhaustive sur le sujet. Je n'en dirais pas autant du texte suivant sur l'inégalité d'accès aux postes d'autorité pour les femmes. Enfin, le dernier chapitre aborde le malaise des cadres, mais il demeure si général qu'il répond à peine à la question : quel malaise ?

Tout compte fait, *Décideurs et gestionnaires* est un ouvrage qu'il importe non pas de lire (c'est très indigeste), mais de consulter à l'occasion comme source de renseignements sommaires sur les dirigeants et les cadres des secteurs privé et public.

Albert WILHELMY

*Faculté des sciences de l'administration,
Université Laval.*

Matthew FRASER, *Québec Inc., French-Canadian Entrepreneurs and the New Business Elite*, Toronto, Key Porter Books, 1987, 280 p.

La nouvelle vague de fusions, de spéculation et de réorganisation financière qui secoue présentement l'Amérique du Nord est en train de créer deux types de riches : les financiers et les spéculateurs, d'une part, et les journalistes qui écrivent des livres à succès sur les premiers, d'autre part. Au Canada, Peter Newman a lancé la mode avec ses ouvrages sur l'*establishment* canadien, mais bientôt de nombreux autres journalistes compriront la façon de faire des dizaines (ou des centaines) de milliers de dollars en décrivant les manœuvres que Paul Desmarais a utilisées pour rafler une grande compagnie, comment Peter Pocklington a perdu son empire, ou ce que Conrad Black aime comme petit déjeuner. L'astrologie, le crime, le conditionnement physique, les recettes de cuisine et l'aménagement intérieur ne sont plus les seuls qui se vendent bien en librairie. (Entre autres, voir : P. NEWMAN, *The Canadian Establishment*, 1975 ; *Bronfman Dynasty*, 1978 ; *The Canadian Establishment II*, 1978 ; *The Establishment Man*, 1982, traduits aux Éditions de l'Homme, Montréal ; voir aussi : Peter FOSTER, *The Blue-Eyed Sheiks. The Canadian Oil Establishment*, 1979 ; Susan GOLDENBERG, *Men of Property*, 1981 ; Shirley E. WOODS Jr, *The Molson Saga, 1763-1983*, 1983 ; D. FRANCIS, *Controlling Interest. Who Owns Canada*, 1987.)

Par ce préliminaire, chacun comprendra que je n'étais pas très motivé à lire ce livre sur des gens d'affaires d'ici. Ce n'est qu'un collage d'histoires de réussites, avec des coups de chapeau pour les frères Lemaire (Cascades), Bombardier, Lavalin, S.N.C., Provigo et, bien entendu, pour le légendaire Paul Desmarais (chap. 10). Voyez-vous, Fraser a fait une découverte : ces gens d'affaires canadiens-français poussent comme des champignons, se ramifient en dehors des frontières de la province (et même du pays) et fructifient grâce à l'État (québécois et canadien) pour obtenir commandes, crédits, subventions et personnel. Si je n'avais pas écrit là-dessus en 1978 et développé le thème en 1983 dans cette revue, j'aurais pu succomber aux charmes de ces beaux portraits, pour autant, bien sûr, qu'ils fussent décrits avec verve. (« La nouvelle bourgeoisie canadienne-française », *Cahiers du socialisme*, 1978 ; *La bourgeoisie canadienne*, 1980 ; *Canadian Capitalism*, 1981 ; et « La